

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

-*_*_*_*_*_*_*_*_*_*-

MINISTERE DE L'EDUCATION

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)**

MEMOIRE DE MAÎTRISE

**ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE
ET DU SPORT
(STAPS)**

THEME :

**LA CAPOEIRA AU SENEGAL :
PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT**

PRESENTE PAR :

Mr Mamadou TINE

SOUS LA DIRECTION DE :

**Mr Abdoul Aziz NDIAYE
Professeur à l'INSEPS**

ANNEE ACADEMIQUE 2003-2004

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

..*..*..*..*..*..*

MINISTERE DE L'EDUCATION

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)**

MEMOIRE E MAÎTRISE

**ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE
ET DU SPORT
(STAPS)**

THEME :

**LA CAPOEIRA AU SENEGAL :
PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT**

PRESENTE PAR :

Mr Mamadou TINE

SOUS LA DIRECTION DE :

**Mr Abdoul Aziz NDIAYE
Professeur à l'INSEPS**

ANNEE ACADEMIQUE 2003-2004

DEDICACES

Au nom d'ALLAH le tout miséricordieux le très miséricordieux Paix et salut à son prophète Mohammed.

Je Dédie ce Travail:

A mes parents Oumy THIAW et Cheikh Tidiane TINE. Maman et Papa vous trouverez à travers ce modeste travail l'expression de toute mon affection, ma gratitude et ma reconnaissance. Vous vous êtes tellement sacrifiés pour nous, pour que nous soyons bien éduqués et bien instruits. Que le Seigneur vous enveloppe de sa grâce et vous accorde longue vie dans la paix et la santé pour le plus grand bien de toute la famille.

A ma grand-mère Anna Dome TINE qui n'a cessé de formuler des prières à notre égard depuis notre entrée à l'école. Que le Seigneur vous accorde longue vie dans la paix et la santé.

A ma tante Oumy DIOP qui n'a ménagé aucun effort pour notre réussite dans les études. Vous nous avez soutenu et encouragé dans les moments difficiles surtout quand nous étions au Lycée.

A mes frères et sœurs : Birane (Ndiom), Babacar (Doky), Ndèye Arame
Mention spécial à Oumy TINE pour son soutien moral et financier toujours avec plaisir. Ceci témoigne de la profonde affection qui nous unit, du respect et de la considération réciproque dans notre paisible famille.

A mon neveu Babacar NDIOLÉNE

A mes Tontons et Tantes,

Hyacinthe et Arthur, Prosper NGAGNE et son épouse Marie, Mor TINE (Rick), Bou Oumar, Abdoulaye, Habib, Amy FALL, Ngoné GNINGUE, Nogaye, Seynabou, Penda THIAW, Tata Sophie, MARIE Louise, Cécile et son époux Donat, Mamadou THIAW, Tata Mariane, Sophie, Coumba, Alfred TINE, Madeleine, Seynabou TINE, Baye Name, Baye Mor, Bou Nago, Bou Ndiick, Bou MBoup, Baye Ndiaye, Bassirou Ndaw et son épouse Sophie, Yoro Ndiaye et son épouse Adjii, Codou Ndiaye, Bécaye Keita, Tata Marie, Clément Latir, Tata Rose, Feu mon oncle Pierre TINE, feu Tata Diagne TINE, feu Papa Sidy Diallo, Alioune TINE, Seynabou SENE,

A mes Cousins et cousines :

Awa GUEYE, Astou, Anta, Biram NDIONE, Amy TINE, Raphaël TINE, Lucie MBASSE, Anna, Delphine, Jean-PAUL, Joachim, Collette, Aïda, Modou, Fatma, Ndèye Touty, Cheikh DIALLO, Ndième SARR, Julien, Thérèse, Michel, François, NGoné TINE, Caroline, Philomène, Emile, Philippe, Sokhna DIOP, Marie, Maïmouna TINE, Coumba FAYE, Pape, Oumar, Mor TALLA, Babacar Habib (Nar), Modou, Alioune, Cheikh, Talla, Antoine, Pierre Marcel, Arona TINE, Mohammed, Martine, Sœur Pascaline NDIONE.

A mes amis :

Modou TINE (Big-Mo), Ibrahima FAYE (Pif), Abdou TINE, Ousmane, Raphaël, Soumaré DIOP, Biram NDIONE, Emile NDIOLÉNE, Papa NDIOLÉNE, Maïmouna POUYE, Aïda TINE, Odile Dibor, Benjamin, Jean Robert (Baol), Tapha NDAW, Christian, Khady DIOUF, Saye FAYE, Naar FAYE, Bousso DIOP, Michel, Khady KANDJI, Binta, Mbène, Daba DIOUF, Awa DIOUF, Modou DIONE, Mame DIARRA , Hélène THIAW

Mention spéciale à Alima NDIAYE mon soutien et mon réconfort

Soyez très honorés à travers ce modeste travail.

REMERCIEMENTS

*J*e remercie d'abord *DIEU le Tout Puissant*, gloire à son Prophète Mohammed (Paix et Salut sur Lui) de m'avoir accordé une bonne santé, du courage et de la patience durant toute ma scolarité et de mener à bien ce travail.

Nos remerciements s'adressent :

A Monsieur Abdoul Aziz NDIAYE qui a accepté de diriger ce travail avec méthode, rigueur et abnégation, soyez assuré de notre reconnaissance et de notre profonde estime.

A Monsieur Djibril SECK qui nous a guidé au départ en nous confiant à Henry l'enseignant de capoeira au club olympique, et à Mr Aziz NDIAYE. Nous avons toujours admirés votre sens de la responsabilité, de la rigueur et du sérieux.

A Matar NDIAYE enseignant de capoeira à Gorée pour sa disponibilité et le soutien qu'il a apporté sur tous les plans.

A tous les capoeiristes du Sénégal particulièrement à Jules et Majip

A tous les enseignants qui ont contribué à ma formation de l'école primaire à l'INSEPS notamment à Pierre Paulin, Augustin, Albert, Maïssa NDIOLÉNE ;

A tous les professeurs de l'INSEPS particulièrement à Moussa GUEYE,

Mr KANE, Mr SANE, Mr DIA, Mayacine MAR, Mama SOW, Mr DIOP, Mr SEYE, Mr SANO, Mr FALL, Mr FAYE, Mr BADJI.

A Frédéric DIOP pour son soutien, sur tous les plans.

Aux Bibliothécaires Anastasie et Grégoire

A mes camarades de promotion pour la bonne entente et la complicité dans le groupe.

A tous les étudiants avec qui j'ai eu la chance de partager la chambre au campus : Modou TINE, Abdou TINE, Youssoupha SAGNA, Malick DIEDHIOU, Boubacar Diémé, Younouss DIEDHIOU, Amoro SONKO.

A Fatou BARRY, Ndèye Fatou DIAWARA, et Adama DIAWARA pour la saisie.

A Aïda NDIAYE, Mariama COLY, Yacine CISSE, Mbinky, Henry DIOUF, Daouda FALL, Maguette DIOP, Awa DIOP, Mariétou TINE, Thialou THIAW, Rokhaya THIAM., Djibril NDAW, Abraham NDIONE.

Un grand merci à Amy TINE pour ses encouragements à chaque rentrée.

A la génération "Loly Bou Toy" .

A l'amicale des étudiants "NOON" (AEN) et CEECRF.

A tous les habitants de Thiaoune, Koudiadiène et Ndiobène

A tous ceux que je n'ai pas pu citer.

Merci du fond du cœur.

PLAN

Page

<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>CHAPITRE I : REVUE DE LITTERATURE</u>	4
<u>I- HISTORIQUE DE LA CAPOEIRA</u>	5
1-1- Origines et naissance de la capoeira.....	5
1-2- Evolution de la capoeira dans le monde.....	7
1-3- Introduction de la capoeira au Sénégal et sa situation actuelle.....	8
<u>II- NOTES DE REGLEMENT</u>	9
2-1- Quelques techniques de base de la capoeira.....	9
2-2- Quelques instruments traditionnels.....	10
2-3- Règles de base de la capoeira.....	11
2-4- Qu'est ce que la capoeira.....	12
2-5- La graduation de la capoeira.....	14
<u>III- LE CADRE THEORIQUE</u>	17
<u>CHAPITRE II : METHODOLOGIE</u>	21
<u>I- LA POPULATION DE L'ENQUETE ET LES INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNEES</u>	22
1-1- Les sujets.....	22
1-2- Les instruments de collecte des données.....	22
<u>II- LA COLLECTE DES DONNEES</u>	22
<u>III- LES LIMITES DE NOTRE ETUDE</u>	23
<u>IV- LE TRAITEMENT DES DONNEES</u>	23
<u>CHAPITRE III : PRESENTATION DES RESULTATS</u>	24
<u>I- QUESTIONNAIRES DESTINE AUX CAPOEIRISTES</u>	25
<u>II- L'ENSEIGNANT DE CAPOEIRA AU CLUB</u>	29
2-1- La formation.....	30
2-2- L'enseignement.....	30
2-3- Politique de sensibilisation.....	30
2-4- Problèmes et perspectives.....	31

III- <u>L'ENSEIGNEMENT DE CAPOEIRA A L'ECOLE</u>	32
3-1- Introduction de la capoeira à l'école.....	32
3-2- Les cours.....	32
3-3- Réactions des élèves et du personnel administratif.....	33
3-4- Problèmes et perspectives.....	33
<u>CHAPITRE IV : COMMENTAIRES ET DISCUSSIONS DES RESULTATS</u> ...	34
I- LES CAPOEIRISTES	35
II- L'ENSEIGNANT DE CAPOEIRA AU CLUB	38
III- L'ENSEIGNANT DE CAPOERA A L'ECOLE	39
CONCLUSION	41
PROPOSITIONS	44

INTRODUCTION

Les arts martiaux sont définis selon Louis Frédéric dans le dictionnaire des arts martiaux (édition félin 1988) comme étant « toute activités physiques et mentales dont le but était l'entraînement aux arts et techniques de la guerre avec ou sans armes ». Dans les pays européens, les arts martiaux ont pris leur essor, au départ, comme technique d'autodéfense pour devenir graduellement des disciplines sportives s'exprimant à travers la compétition. Les sports de combat sont classés en fonction de la pratique mais aussi en fonction des origines.

Selon la pratique, les sports de combat sans arme sont rangés par commodité dans trois catégories : les sports de combat de percussion avec pieds et poings (karaté, kung-fu, taekwondo, boxe américaine...); les sports de combat avec prise et projection (lutte, judo, Aïkido, ...); les sports de combat aux poings (boxe). Les sports de combat sont d'origines diverses : le judo, le karaté, le taekwondo, le kung-fu etc.. sont d'origine asiatique ; la lutte, la boxe, l'escrime etc. sont d'origine européenne et méditerranéenne ; la boxe américaine dérive du karaté et le kick-boxing qui est la forme européanisée de la boxe thaïlandaise sont d'origine américaine. Mais il existe parmi les arts martiaux la capoeira. Elle est d'origine afro-brésilienne. La capoeira est un peu spéciale du fait de la musique et des chants qui l'accompagnent mais aussi ses mouvements qui ressemblent à une danse. Ce sport de combat est pratiqué partout au Brésil et dans beaucoup de pays à travers le monde notamment au Sénégal.

C'est en fréquentant le club olympique de Dakar situé à la corniche ouest pour y animer des cours de judo pour enfants qu'il m'a été donné de découvrir la capoeira. En tant qu'étudiant en STAPS et optionnaire de combat cette discipline qui allie à la fois musique et chants m'a fasciné.

De ce fait je me suis approché de l'enseignant pour mieux connaître cet art. L'enseignant a pris alors la peine de m'en expliquer les règles.

La capoeira comme beaucoup de sports, développe plusieurs qualités chez le pratiquant. Elle comporte un aspect activité de combat d'une part, mais également un aspect artistique et esthétique de l'autre. Malgré son importance la capoeira est peu connue des sénégalais. A partir de ce moment nous avons pensé qu'elle mérite d'être développée dans notre pays. Comment faut-il s'y prendre ? Les sports de combat comme le judo, le karaté, la boxe ou autre se sont développés à travers les clubs, ligues ou fédérations. Ils sont pratiqués partout au Sénégal alors qu'ils exigent certaines conditions à savoir un dojo, kimono etc. Est-ce que la capoeira exige tous ces moyens ? Que faut-il faire pour qu'elle soit développée comme ces disciplines martiales telles que le judo, le karaté ou le kung-fu ? Ainsi nous avons pensé que son développement peut se faire à l'instar des disciplines citées à savoir la création de beaucoup de clubs dans tout le pays, ce qui aboutit à la création de ligues et plus tard d'une fédération. Nous avons pensé aussi que son introduction à l'école dans les cours d'EPS serait une autre forme de développement. Mais pour qu'une discipline soit introduite à l'école il faut qu'elle se réfère au cadre théorique c'est-à-dire qu'elle doit remplir les conditions requises pour qu'une discipline soit enseignée à l'école à l'instar de la gymnastique, de l'athlétisme, du football etc. qui ont des contenus structurés et hiérarchisés selon différents niveaux d'étude.

Ainsi nous ferons une enquête auprès des enseignants de capoeira pour recueillir des informations sur leur formation, leurs clubs, leur méthode d'enseignement, leurs projets pour la capoeira ; mais aussi des capoeiristes pour avoir leur motivation et des problèmes qu'ils rencontrent.

Alors nous commencerons cette étude par l'historique de la capoeira, puis donnerons quelques notes de règlement, ensuite nous viendrons au cadre théorique. Après l'enquête faite auprès des capoeiristes (enseignants et pratiquants) nous procéderons au traitement des données et au commentaire des résultats. Enfin nous procéderons à la discussion des résultats avant de conclure et terminer par donner des perspectives de développement.

CHAPITRE I :
REVUE DE LITTERATURE

I- HISTORIQUE DE LA CAPOEIRA

1-1- Origines et naissance de la capoeira

Les opinions divergent sur l'histoire et les origines de la capoeira, ainsi que sur les racines de la population noire du Brésil. Deux ans après l'abolition de l'esclavage en 1888, le Ministre Ruy BARBOSA brûla la plupart des archives, il croyait ainsi pouvoir effacer une "tâche noire" dans l'histoire du pays. Les sources d'une étude sur les origines des anciens esclaves et même sur le nombre exact d'africains amenés au Brésil sont donc perdues.

C'est à partir du XVI^e siècle, vers 1550 que les colonisateurs européens notamment les portugais installés au Brésil commencèrent la déportation des esclaves d'Afrique. Les portugais pratiquèrent la traite surtout en Angola, en Guinée et vers la côte sous le vent appelée aussi côte des esclaves, de l'embouchure de la volta à celle de Niger. Aujourd'hui au Brésil, on se souvient des noms de ces peuples : Bantu, Gégé, Nagô. Les colonisateurs en ramenant d'Afrique ces nombreux esclaves importent donc, par la force des choses, leurs rites, leurs coutumes et leurs traditions.

La capoeira qui est une technique de combat de percussion surtout avec les pieds mais aussi avec la tête, en est issue et présente d'ailleurs avec certaines pratiques initiatiques comme le NGOLO ou la BASSULA de significatives analogies. Le NGOLO est une danse initiatique exécutée pendant les fêtes de la puberté des jeunes filles dans la région du Mucope au Sud-ouest de l'Angola. C'est en fait une sorte de combat de un contre un, puisque le but est de toucher le visage de l'autre avec le pied. Quant à la BASSULA c'est une lutte pratiquée par les pêcheurs de l'île de Luanda en Angola.

Etant donné que les maîtres leur avaient interdit toute sorte d'entraînement de combat, il fallait donc cacher leur intention de combat et lorsqu'ils s'entraînaient, les esclaves pratiquaient des mouvements sous l'apparence d'une danse. C'est à partir de ces pratiques ancestrales (Ngolo et Bassula) que les esclaves ont été amenés à élaborer une technique de défense dans le but de se protéger car ils étaient maltraités, torturés et beaucoup d'entre eux mourraient au travail, mais aussi pour reconquérir leur liberté. Or, cette technique, malgré toute absence de construction théorique s'est transformée en une arme particulièrement redoutable.

Les maîtres et les surveillants, à les voir, n'imaginaient pas le danger que représentait cette danse et qu'elle cachait toute la révolte et le désespoir des esclaves.

Vers 1780, la pratique de ce rite par les gens de couleurs libres ou esclaves inquiète l'autorité qui persécute alors les capoeiristes mais sans succès. Leurs bandes sortaient dès fois dans les rues et semaient la confusion en cherchant à se mesurer aux autres.

De 1865 à 1870 on les enverra en première ligne lors de la guerre qui opposa le Brésil et l'Argentine au Paraguay. Rompus à la lutte, ils se feront remarquer par leur dextérité et furent vite considérés comme héros.

En 1975, la capoeira existe dans toutes les villes du Brésil et cela inquiète de plus en plus les citoyens qui se sentent menacés.

Vers 1887, dans les villes, une révolution visant l'abolition de l'esclavage fait son chemin, ce qui provoque en 1889 un coup d'Etat militaire et la promulgation d'une loi interdisant la pratique de la capoeira. C'est ainsi que certains adeptes poursuivent, à leurs risques et périls, leur entraînement dans la clandestinité tandis que d'autres, au contraire, y apportent quelques modifications afin de pouvoir la pratiquer au grand jour.

Cette interdiction fut très contestée par les intellectuels. Conscients de la valeur de cet héritage afro-brésilien, ils demandent alors la réhabilitation de la capoeira en tant que sport.

1-2- Evolution de la capoeira dans le monde

Il existe une multitude de groupes de capoeira à travers le monde plus ou moins connus ou reconnus avec aujourd'hui plusieurs fédérations dans le monde et même une fédération Internationale.

Après la légalisation de la capoeira par le président Guétilio de VARGAS qui régna de 1930 à 1945 et de 1951 à 1954, Maître Bimba de son vrai nom Manoel Dos Reis Machado (1900-1974) demanda et obtint l'autorisation d'ouvrir une académie à Salvador de Bahia en 1937, là où les afro-brésiliens sont plus nombreux.

Ainsi Bimba redonna un souffle nécessaire au renouveau de la capoeira qui était alors l'arme des brigands et des criminels de toutes sortes. Il instaura le système de couleurs de corde et allégea la capoeira de ses rituels mystiques inspirés des croyances africaines. Mais il travailla avant tout sur les techniques de capoeira, conservant son âme principale la malice, lui ajoutant des techniques de pieds plus développées issues de la savate ou d'arts martiaux asiatiques. Il y a aussi Pastinha qui ne voulait pas que la capoeira Angola qui est la base de la capoeira disparaisse, il crée alors la capoeira originale.

Ancienne technique de combat secrète cachée aux blancs, la capoeira est un sport populaire chez les brésiliens de toute condition, race, âge ou sexe. Ainsi on assiste à la création de groupes de capoeira à travers tout le Brésil. "Le groupe capoeira Brasil" fut fondé en 1989 année de commémoration des cent ans d'abolition de l'esclave au Brésil à Nitéro, par trois maîtres originaires du groupe SENZALA, groupe qui a révolutionné la capoeira dans les années 70 :

- Maître BONECO enseigne à Los Angeles, Californie
- Maître PAULAO enseigne dans différentes villes des Pays-Bas et supervise le groupe en Europe.
- Maître PAULINHO SABIA supervise les travaux du groupe dans le monde, il enseigne dans la banlieue de Rio (Niteroi) où se trouve son académie.

La capoeira tient aujourd'hui sa place propre dans la culture brésilienne et dans le monde dans plusieurs pays et évolue en toute liberté. C'est ainsi qu' on retrouve la capoeira dans tous les continents :

*En Europe, la capoeira existe en France (Nantes, Bordeaux, Tours, Poitiers, Mont-Jean /Loire, Montaigu ...), en Suède, au Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne etc.

- * En Amérique , on la retrouve aux USA (Boston, New-York, Los Angeles, Californie...), au Canada etc.
- * En Asie, l'art martial brésilien est pratiqué en Chine, en Corée, au Japon, aux Philippines, à Singapour.
- * En Océanie, la capoeira est présente en Nouvelle-Zélande, en Australie.
- * En Afrique, elle est pratiquée dans plusieurs pays notamment en Afrique du Sud, en Algérie, au Cap-vert, au Ghana, en Guinée, au Mozambique, au Nigeria, en Angola, en Tunisie, au Sénégal.

1-3- Introduction de la capoeira au Sénégal et sa situation actuelle

Les informations obtenues laissent croire que la capoeira s'est introduite au Sénégal depuis 1993. Ce fut Doudou Henry CISSOKHO qui a eu l'occasion de rencontrer fortuitement, à la plage de la corniche ouest de Dakar, deux capoeiristes suédois d'origine brésilienne qui s'entraînaient. Il fut aussitôt frappé par la beauté de cet art martial. Pratiquant d'autres arts martiaux parmi eux l'Aïkido, Henry s'approcha d'eux et leur proposa un échange de cours de

capoeira contre des cours d'Aïkido. Ce qui fut aussitôt fait. Ainsi il commença à pratiquer avec les deux suédois. Mais lorsque ces derniers furent rentrés, Henry continuait à pratiquer aidé en cela par des vidéocassettes que les amis lui ont envoyées.

Le point saillant de l'histoire de la capoeira au Sénégal fut la visite d'un expert brésilien du nom de Paolo Boa Vida, invité à Dakar en Avril 1998 pour animer un stage au centre culturel français ainsi qu'à l'île de Gorée. Ce qui a permis à la capoeira d'être plus largement diffusée. Un deuxième stage est organisé en Octobre de la même année avec Paola Boa Vida, Marron, Siquierra, Leopoldinha.

Jusqu'en fin Novembre 2003, il y avait deux lieux où se pratiquait la capoeira au Sénégal. Il s'agissait du club olympique de Dakar et à Gorée par l'Association Africa-capoeira "les messagers du vent" créé en juillet 1998. Mais l'enseignant de capoeira qui était au club olympique en l'occurrence Henry CISSOKHO n'est plus au Sénégal. Donc aujourd'hui seule l'Association Africa-capoeira de Gorée présidée par Matar NDIAYE, dispense des cours de capoeira dans tout le Sénégal.

II- NOTES DE REGLEMENT

2-1- Quelques techniques de base de la capoeira

La capoeira présente quatre (4) techniques fondamentales sur lesquelles peuvent se greffer toutes les variantes possibles. La "GINGA" qui est la première technique de la capoeira est une sorte de balancement permettant à la fois de saisir le rythme et l'évolution de l'autre. Elle correspond en fait à une attitude d'observation que l'on retrouve dans tout sport de combat. Seule sa nécessaire exécution rythmique la différencie : en se déplaçant d'un pied sur l'autre, que les déplacements soient latéraux, d'avant en arrière ou autre, le capoeiriste prend donc à la fois la mesure du rythme et la mesure de

l'adversaire, afin de pouvoir exécuter avec lui une espèce de ballet que seule une réelle complicité permet de réussir.

La seconde position "COCORHINA" correspond approximativement à la position accroupie et est à la fois un placement d'esquive et de riposte.

Il en est de même pour la troisième "QUEDA DE NEGATIVA", où le capoeiriste, après s'être laissé tomber ou s'être jeté au sol, se retrouve en appui sur les mains et pieds.

La quatrième position ESTRELA correspond à peu près à notre roue gymnique. Mais lors de l'exécution de ce mouvement, le capoeiriste a les yeux fixés sur l'autre en même temps il se protège de tout coup qui peut venir de ce dernier.

Les qualités d'exécution des enchaînements réalisés, seront jugées à partir des critères suivants :

- Qualités du style (esthétique, qualités personnelles...);
- Choix des enchaînements (logique, complexité...);
- Vitesse d'exécution;
- Rapprochement des protagonistes c'est-à-dire plus ils se tiennent de près l'un de l'autre plus la réalisation est complexe.
- Suivi rythmique.

2-2- Quelques instruments traditionnels

Le bérimbau de ventre (Lire Bérimbau)

Il est constitué d'un fil de fer tendu sur un arc dont la base porte unealebasse servant de caisse de résonance. Le son obtenu en frappant le fil avec une baguette, est modulé avec une pièce de monnaie.

Le Caxixi C'est un petit morceau de bambou contenant des graines. Il est utilisé par le joueur de bérimbau.

L'atabaque

C'est un grand tambour, un grand instrument à percussion constitué d'un cadre cylindrique sur lequel est tendue une peau d'animal que l'on fait résonner au moyen des mains ou de baguettes.

Le pandeiro

C'est un tambourin à peu près identique à ceux qui sont couramment utilisés en E.P.S.

2-3- Règles de base de la capoeira

Alors que les arts martiaux asiatiques judo, karaté etc. sont basés sur des règles rigides et la discipline, la capoeira se caractérise avant tout par l'esprit d'improvisation, les feintes, le sens du rythme et de l'esthétique, ce qui ne veut pas dire que la discipline en soit absente.

Règle générale, il n'y a pas de compétitions à proprement parlées, il n'y a que des rencontres où se mesurent des participants de villes, d'écoles et de styles différents. Les capoeiristes d'un certain niveau doivent développer leur propre style et ils ont l'occasion de s'exprimer et de démontrer leurs capacités dans les "roda" ou rondes.

Les rondes de capoeira ont lieu n'importe où, mais l'activité se déroule toujours :

- A l'intérieur d'un cercle délimité par des spectateurs qui éventuellement chantent et scandent le rythme.
- Accompagnée musicalement par les instruments brésiliens traditionnels : bérimbau, caxixi, tambourin...
- En suivant très précisément le rythme
- Après un petit cérémonial durant lequel les deux protagonistes se recueillent devant les musiciens en écoutant leur musique et leurs chants qui s'achève par "un retour au monde" marquant le début

réel de l'activité. Les deux capoeiristes, alors accroupis se lèvent, se dirigent au centre de cercle et commencent leur "jeu". Ainsi à partir de la GINGA qui est une sorte de balancement permettant à la fois de saisir le rythme de l'autre mais aussi son évolution, les deux adversaires exécutent une suite de mouvements d'attaque-défense. Tous les coups (mains, pieds...), toutes les positions (débout, accroupi, en appui sur les mains ou les pieds) sont permis à condition :

- de respecter le rythme
- de ne pas toucher son adversaire
- de ne pas entrer en contact avec le sol avec autre chose que les mains et/ou les pieds.

La capoeira est avant tout un jeu avant d'être un sport. Le meilleur sera celui qui aura affiché la meilleure technique alliée à la meilleure maîtrise de soi, celui dont le jeu est le plus bonito (beau). Le but est de dominer le jeu, mais pas de vaincre l'adversaire. Pour obtenir un beau jeu, les participants jouent ensemble bien plus que contre l'autre. Ainsi on se salue en se donnant la main et, tout de suite après avoir joué, on se tend encore la main. Et si par malheur on touche l'adversaire, on est obligé d'arrêter le jeu pour lui présenter ses excuses.

2-4- Qu'est ce que la capoeira

Pratique unique au monde qui s'identifie autant à une danse qu'à une lutte, la capoeira avec sa diversité de styles Angola et Régional regroupe à la fois art, danse, lutte, musique, culture, philosophie et jeu.

La capoeira est une forme d'art martial pratiqué au Brésil depuis plus de quatre siècles. C'est une activité physique complète qui développe force, souplesse, équilibre et coordination. La capoeira est avant tout un jeu mais aussi à la fois lutte où le corps devient une arme redoutable ; elle est une danse

chorégraphique où l'élégance guide les mouvements aussi aériens qu'acrobatiques.

Au rythme du bérimbau, ceux-ci virevoltent à toute allure dans une ronde qui semble ne jamais se terminer quand la danse est rapide (style régional) ou collés au sol, toujours en mouvements, tout en feintes et en ruses dans ce qui ressemble à du taï-chi à deux, au sol, très bas, quand le rythme est lent (style Angola).

La capoeira Angola

C'est la capoeira traditionnelle pratiquée originellement par les esclaves. C'est une capoeira très dure où la ruse est largement utilisée. Ainsi dans cette forme, le capoeiriste feint d'être plus faible que son adversaire afin de trouver une ouverture et de frapper. Ce style est dangereux car l'on cherche à toucher son adversaire avec beaucoup de force.

La capoeira Régionale

Elle est créée par Mestre (maître) Bimba en 1937. Ce style intègre à la forme traditionnelle des mouvements issus d'arts martiaux étrangers tels que la savate, le kung-fu et voire même des mouvements acrobatiques. La capoeira régionale a un rythme plus rapide que l'Angola. C'est la partie visible de la capoeira en opposition à la partie cachée qu'est la capoeira Angola.

Maintenant, selon Henry CISSOKHO cité dans le journal "SCOOP" du 02 Janvier 2002, « entre les extrêmes, il y a une combinaison des deux qu'on appelle la capoeira "Bengale" qui commence lentement puis le rythme s'accélère et l'on finit par des prouesses et des acrobaties. Il y a aussi une forme qui n'est pas considérée comme de la capoeira. C'est le "Maculele" qui est constitué de techniques de pied, mais surtout pour se défendre contre les machettes. Il se pratique avec des bâtons. Il y a enfin la "Samba" qui fait partie de la capoeira mais qui est une technique très très dansée. Une dernière technique qu'on a

tendance à oublier se pratique avec des lames attachées au bout des orteils pour déchirer l'adversaire ».

2-5- La graduation de la capoeira

Au Brésil, le principe de graduation c'est à dire la couleur de corde, est unifié entre la confédération nationale et la fédération départementale, mais différent de celui des groupes et académies.

Les fédérations utilisent les mêmes couleurs du drapeau Brésilien : vert, jaune, bleu et blanc. D'autres groupes d'origine culturelle afro-brésilienne utilisent des couleurs représentatives des divinités africaines et liées au "candomblé" :

- 1- vert – Oxossi – são Sebastião
- 2- jaune – Oxum – Nossa Senhora Aparecida / Nossa Senhora Conceição
- 3- bleu – Yemanjá – Nossa Senhora dos Navegantes
- 4- rouge – Ogum – São Jorge
- 5- violet – Omolu – São Lazaro / Sao Roque
- 6- brun – xango – são Geremino
- 7- blanc /rouge – Oxala – são Jorge
- 8- blanc – Oxala – Dieu (maître).

La graduation selon le groupe "capoeira Brasil" est basée sur les couleurs de cordes du plus clair au plus sombre. La corde noire la plus élevée est destinée aux maîtres mais aussi rend hommage à Zumbi Dos Palmares et aux esclaves, Personnages fondamentaux de l'histoire de la capoeira.

Le système de couleurs de cordes

Blanc _____ débutant _____

Blanc / jaune

Jaune

Blanc/orange

Orange

Bleu/rouge _____ assistant _____

Bleu _____ instructeur _____

Vert

Violet _____ professeur _____

Marron _____ contre-maître _____

Noir _____ maître _____

Des recherches plus récentes nous montrent le système de graduation officielle de la confédération brésilienne de capoeira. Il s'établit comme suit.

SYSTEME OFFICIEL DE GRADUATION

CONFEDERATION BRESILIENNE DE CAPOEIRA AFFILIEE A LA FEDERATION INTERNATIONALE DE CAPOEIRA

Graduation enfants (3 à 14 ans)

NIVEAU	COULEUR DE CORDE
Débutant	-
Baptisé	Vert / gris clair
Gradué	Jaune / gris clair
Adapté	Bleu / gris clair
Intermédiaire	Vert-jaune / gris clair
Avancé	Vert-bleu / gris clair
Stagiaire	Jaune-bleu / gris clair

Plus de 15 ans

NIVEAU	COULEURS DE CORDES
Débutant	-
Baptisé	Vert
Gradué	Jaune
Adapté	Bleu
Intermédiaire	Vert-jaune
Avancé	Vert-bleu
Stagiaire	Jaune - bleu

NIVEAU	COULEUR DE CORDE	AGE MINIMUM	TEMPS DE CAPOEIRA
Formé	Vert - jaune - bleu	18 ans	5 ans
Moniteur	Blanc et vert	20 ans	7 ans
Instructeur	Blanc et jaune	25 ans	12 ans
Contre – mestre	Blanc et bleu	30 ans	17 ans
Mestre	Blanc	35 ans	22 ans

III- LE CADRE THEORIQUE

L'introduction d'une discipline dans les programmes scolaires résulte de nécessités sociales, celles-là même qui sont explicitées dans les textes officiels. Intégration scolaire, représentativité culturelle et utilité sont les trois (3) critères qui fondent une discipline d'enseignement.

La capoeira, sport issu de pratiques traditionnelles, intègre dans sa pratique, la danse et la musique qui sont deux composantes essentielles de la culture sénégalaise. Elle comporte également, en tant qu'art martial, des techniques d'attaque et de défense qui peuvent être très efficaces en self-défense. Donc elle mérite d'être pratiquée en ce moment où les agressions se multiplient surtout dans les villes. En plus de cela, une APS comme la capoeira est d'une importance capitale dans les domaines social, affectif, cognitif mais aussi de la santé. Etant donné qu'une APS ne peut figurer dans les programmes scolaires que si elle acquiert à la suite d'un traitement, des traits, conformes à ceux enseignés à l'école (P. Arnaud). Alors la capoeira, comme toute autre APS enseignée à l'école, doit être organisée de manière à être enseignée à l'école, en d'autres termes il est question ici de la didactique de la capoeira. Mais qu'est-ce que la didactique ?

La didactique est selon Pierre Arnaud « une théorie construite de l'exercice qui, par un ensemble de situations instrumentales finalisées, définit pour chaque matière d'enseignement un contenu structuré, hiérarchisé afin de guider les apprentissages⁽¹⁾ scolaires des élèves. La didactique sanctionne alors le passage de la discipline d'enseignement à la matière d'enseignement en transformant un projet d'enseignement en contenus d'enseignement ».

De nos jours, l'école est devenue un passage incontournable pour la jeunesse. De ce fait, elle a du, pour son fonctionnement, opter pour des solutions qui sont elles-mêmes entachées du bureaucratie et de centralisme :

- 1- **Concentration** dans l'espace des locaux, des élèves et des personnels. L'école, citée dans la cité, s'est dotée de règles de fonctionnement propres, favorisant une vie autarcique. L'école est un lieu où la discipline et l'assiduité est de rigueur. Alors l'enseignement d'une discipline dans un cadre scolaire est différent de son enseignement dans un autre cadre institutionnel.
- 2- **Uniformisation** des programmes, des modes de formation et des méthodes d'enseignement et d'évaluation. L'effet principal étant de minimiser les différences et de nier les particularismes régionaux, locaux. Un élève doit pouvoir suivre le même enseignement, disposer des mêmes compétences professorales qu'il soit par exemple à Dakar ou à Matam. Une discipline doit être enseignée de la même façon partout où on se trouve. Par exemple la gymnastique qui est enseignée dans les écoles s'enseigne de la même façon que ce soit au Sénégal ou en France.
- 3- **Maximalisation** de la culture scolaire : aux nécessaires apprentissages instrumentaux, constituant initialement une sorte de savoir minimum garanti, n'ont cessé de se surajouter une multitude de disciplines d'enseignement. Comme le faisait remarquer G. Snyders, c'est à l'école que l'enfant peut rencontrer la quasi-totalité du savoir humain dans sa forme la plus élaborée, la plus riche, la plus réussie. L'école est alors un cadre unique où l'élève a la possibilité d'apprendre sans contrainte tout ce qu'on peut rencontrer dans la vie dans les meilleures conditions c'est donc un cadre où peut se développer une discipline comme la capoeira qui regorge d'importantes dimensions aussi bien sur le plan physique que sur le plan psychologique.
- 4- **Rationalisation** des procédures pédagogiques et didactiques par structuration et différenciation des contenus de l'enseignement. Un tel découpage aboutit à hiérarchiser les connaissances en fonction des niveaux de scolarité. On notera que les programmes et les méthodes se

sont empiriquement adaptées aux caractéristiques des élèves. La structuration et la différenciation des contenus permettant aux enseignants de mieux les comprendre car ces contenus sont non seulement adaptés au niveau d'étude mais aussi adaptés au niveau de maturation.

La didactique recouvre les contenus de l'enseignement, élaborés sur la base d'un recueil d'informations qui permettent de guider les apprentissages des élèves par l'intermédiaire de situations instrumentales. La didactique a donc pour mission essentielle d'élaborer des situations instrumentales par référence à des objectifs. C'est l'ensemble de ces situations instrumentales, structurées et hiérarchisées, qui définit les contenus d'une matière d'enseignement.

Dans la mesure où il est indispensable, d'élaborer les contenus de la meilleure manière, il est donc nécessaire de faire appel à un professionnalisme ou bien à une formation solide des enseignants. C'est dans ce sens que Arnaud pense qu'un enseignant est un didacticien qui doit :

- maîtriser la discipline et la matière d'enseignement qu'il enseigne : histoire et logique de la matière.
- avoir une connaissance précise des enseignés essentiellement par une formation psychologique et sociologique.
- connaître l'activité du sujet lorsqu'il est engagé dans une tâche elle-même née d'une certaine structuration de la matière d'enseignement, ce qui relève d'une praxéologie des conduites motrices.

Ces trois (3) volets ouvre un quatrième proprement didactique, à savoir la capacité de proposer des situations instrumentales qui adaptent les exigences du système tâche objectif aux compétences des élèves.

Un enseignant d'EPS est donc un didacticien qui a subi une formation dans une école ou institut comme l'INSEPS et le CNEPS où tous ces critères y sont enseignés.

La spécificité de l'éducation physique, par rapport à d'autres modes de traitement éducatif des APS, tient à sa spécificité d'assurer la transmission d'un message didactique dont la pertinence et la légitimité seront d'autant moins contestées que ses contenus seront mieux structurés et hiérarchisés.

Les contenus de l'éducation physique, véritables supports de l'activité motrice des élèves, sont constitués par l'ensemble des tâches d'apprentissage qui sont en relation avec des objectifs. Définir des contenus c'est transformer l'objet d'enseignement en un système de situations instrumentales afin de susciter, d'induire, en tout cas de guider des apprentissages scolaires.

La structuration des contenus résulte de l'établissement de rapports intelligibles entre les connaissances que l'élève doit acquérir. En éducation physique, cette structuration peut porter sur le savoir-faire c'est à dire la technique, sur la motricité ou sur l'activité de l'élève.

La hiérarchisation des contenus consiste simultanément à différencier parfois et à ordonner toujours les apprentissages des élèves. C'est là l'un des aspects fondamentaux de l'élaboration de la didactique pratiquement imposé par l'école, mais également dicté par les nécessités de l'apprentissage.

L'idéal étant de connaître les enchaînements ou les unités d'apprentissage, ou d'analyser et d'ordonner les comportements d'apprentissage.

Ces trois (03) étapes sont franchies par trois (03) démarches, dont leur capacité à satisfaire aux normes et usages scolaires. Ce sont la démarche technocentrée, la démarche fonctionnelle et la démarche constructiviste.

CHAPITRE II :
METHODOLOGIE

La méthodologie est une démarche qui consiste à voir quel procédé il faut pour mener une étude. Ainsi nous avons choisi comme outil d'enquête le questionnaire et des questions d'entretien.

La capoeira avec ses aspects culturels et psychomoteurs pourrait se développer comme l'ont fait certains arts martiaux tels que le judo ou le karaté, mais aussi par le biais de l'école comme discipline de l'EPS. De ce fait nous allons voir la situation de la capoeira au club et aussi si son enseignement dans les écoles Dial Diop et Sainte Jeanne d'arc présente des caractéristiques qui sont en adéquation avec le cadre théorique.

I- LA POPULATION DE L'ENQUETE ET LES INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES

1.1. Les sujets

Les sujets sont au nombre de vingt-deux (22). Ce sont les capoeiristes qui sont inscrits au club de capoeira de Gorée y compris leur enseignant. Cet enseignant est le président du club et en même temps dispense des cours de capoeira dans deux écoles de Dakar à savoir : l'école franco-sénégalaise Dial-Diop et l'institution Sainte Jeanne D'arc.

1.2. Les instruments de collectes des données

Nous avons utilisé le questionnaire avec des questions fermées mais aussi les questions ouvertes pour avoir plus d'informations. Ce questionnaire est destiné aux pratiquants. Nous avons également préparé des questions d'entretien avec le seul enseignant du club qui est en même temps enseignant dans les écoles citées.

II- LA COLLECTE DES DONNEES

Dans l'ensemble, le questionnaire de même que les questions d'entretien avec l'enseignant de cet art ont été compris. Auparavant, pour une meilleure compréhension de certaines questions, nous avons expliqué aux répondants

comment s'y prendre. Ainsi la plupart des réponses sont identiques du point de vue du fond.

III- LES LIMITES DE NOTRE ETUDE

Pour la collecte des données, nous avons voulu, toucher le maximum de sujets possible pour avoir des résultats beaucoup plus fiables. Mais vu la petite population de la capoeira, vu que cet art n'est pas assez connu puisqu'il n'est pas médiatisé et également vu que certains sympathisants de la capoeira ne sont pas régulièrement inscrits au club, nous nous sommes limités à ceux qui nous sont accessibles c'est-à-dire ceux qui sont régulièrement inscrits au club.

Nous signalons avoir mis beaucoup de temps pour récupérer le questionnaire et les questions d'entretien. Il fallait faire le trajet Dakar-Gorée alors que le billet n'était pas subventionné. Finalement sur les vingt cinq (25) membres du club vingt deux (22) ont répondu au questionnaire et le reste ne l'a pas fait pour des raisons que nous ignorons.

Par ailleurs dans l'exploitation des données, nous avons rencontré des difficultés notamment avec certaines réponses qui étaient mal formulées.

Une autre difficulté est liée à la rareté de documents écrits portant sur la capoeira. Dans la bibliothèque de l'INSEPS nous n'avons trouvé qu'un seul document qui parle de capoeira. Il s'agit d'une "revue EPS" avec un dossier de 5 pages. Les recherches effectuées à la bibliothèque centrale et à la médiathèque du CESTI sont avérées vaines. Donc il nous fallait aller surfer dans Internet pour avoir des informations sur ce sport de combat alors que cela n'était pas gratuit.

IV- TRAITEMENT DES DONNEES

Pour le questionnaire, les réponses aux questions fermées sont présentées sous forme de tableaux et pour les questions ouvertes nous avons résumé les réponses. Quant aux questions d'entretien avec l'enseignant nous avons aussi résumé les réponses sous forme de texte.

CHAPITRE III :
PRESENTATION DES RESULTATS

I- QUESTIONNAIRE DESTINE AUX CAPOEIRISTES

Question n° 1 et n° 2 :

Sexe et âge :

Tableau n° 1 :

AGE	SEXE					
	Masculin		Féminin		Total	
	N	%	n	%	n	%
[5 - 15[6	27,27	3	13,63	9	40,90
[15- 25[7	31,82	1	4,55	8	36,37
[25- 35]	4	18,18	1	4,55	5	22,73
Total	17	77,27	5	22,73	22	100

Légende

n = nombre de répondants

% = pourcentage

Question 3 :

Profession :

Dans le club, les pratiquants sont de professions différentes. Ainsi nous avons : un agent d'administration publique, un aide comptable, un architecte paysagiste, un pâtisseries, un professeur, deux étudiants et quinze (15) élèves.

Question 4 :

Depuis combien de temps pratiquez-vous la capoeira ?

Tableau n° 2 :

Durée en année	n	%
[0 - 1[11	50,00
[1 - 2[3	13,64
[2 - 3[1	4,54
[3 - 4[4	18,18
[4 - 5[1	4,54
[5 - 6]	2	9,10
Total	22	100

Question 5 :

Combien de fois pratiquez-vous la capoeira par semaine ?

Tableau n° 3 :

Nombre de fois par semaine	n	%
1	9	40,90
2	5	22,73
3	8	36,37
Total	22	100

Légende

n = nombre répondants

% = pourcentage.

Question 6 :

Combien de temps dure une séance d'entraînement ?

Une séance d'entraînement dure une heure à deux heures et cela dépend de l'ambiance qui règne au sein du groupe.

Question 7 :

Quel est votre grade ou niveau de pratique ?

Pour cette question nous avons eu des réponses différentes et certains même ont préféré ne pas répondre. Voici les réponses que nous avons eues : élève non gradé, pas encore baptisé, élève formé, garde fou, débutant, cordao jaune vert, assimilé, professeur, je n'ai pas de grade.

Question 8 :

Combien de temps faut-il pour passer un grade ou niveau supérieurs ?

Pour ceux qui ont répondu, on retient ces réponses : un an quand on pratique régulièrement, cela dépend des qualités du capoeiriste ou bien tout simplement cela dépend des académies ou groupe de capoeira.

Question 9 :

Qu'est-ce qui vous a poussé à pratiquer la capoeira ?

Tableau n° 4 :

Réponse	n	%
Divertissement	3	13,64
Compétition	0	00,00
Autodéfense	12	54,54
Enseignement	7	31,82
Autres	0	0,00
Total	22	100

Légende

n = nombre de
répondants

% = pourcentage

Question 10 :

Aux manifestations organisées par le club, en avez-vous participé ?

Tableau n° 5 :

Réponse	n	%
Oui	20	90,90
Non	2	9,10
Total	22	100

Légende

n = nombre de
répondants

% = pourcentage

Pour ceux qui ont participé aux manifestations, voici les lieux qu'ils ont cité : Gorée, centre culturel français, ambassade du Brésil, Cinéma Empire, Immeuble KEBE, Héliopolis, Blaise Senghor, Maison de la culture Doua SECK, Dream club, Novotel, une école de formation aux Almadies, place de l'embarcadère.

Question 11 :

Votre club est-il reconnu par les académies et groupes de capoeira dans le monde ?

Tableau n° 6 :

Réponse	n	%
Oui	22	100
Non	0	0,00
Total	22	100

Légende

n = nombre de
répondants

% = pourcentage

Question 12 :

Etes vous prêt à enseigner la capoeira quand vous serez apte à le faire ?

Tableau n° 7 :

Réponse	n	%
Oui	19	90,48
Non	2	9,52
Total	21	100

Légende

n = nombre de
répondants

% = pourcentage

Question 13 :

Quels sont les problèmes que vous rencontrez ?

Pour cette question nous avons résumé les réponses comme suit :

- non respect de toutes les règles par certains capoeiristes
- non reconnaissance de la capoeira par l'Etat
- manque de local réservé pour la pratique de la capoeira
- manque de temps à consacrer à la capoeira
- enclavement du lieu de pratique Ile de Gorée.
- problème d'horaires.
- entraînement espacé

- difficulté à maîtriser les chants, à jouer la musique
- complexité de certains gestes techniques.

Question 14 :

Quelles solutions proposez-vous pour développer la capoeira au Sénégal ?

Là aussi les réponses sont résumées ainsi :

- appui des groupes de capoeira pour accueillir et encadrer plus de jeunes ;
- soutien de l'Etat aux enseignants de cet art ;
- un coup de pouce du ministère des sports et celui de la culture ;
- reconnaissance de la capoeira par le ministère des sports ;
- former beaucoup de jeunes qui par la suite iront enseigner la capoeira dans tous les coins du Sénégal ;
- multiplier les démonstrations à large public ;
- organiser des manifestations de capoeira non pas à Dakar seulement mais dans toutes les régions du Sénégal afin de sensibiliser la population sur cet art ;
- introduire la capoeira dans les CDEPS ;
- introduire la capoeira à l'école ;
- que les capoeiristes soient visibles au sein du public ;
- organiser des jumelages avec d'autres académies dans le monde.

II- L'ENSEIGNANT DE CAPOEIRA AU CLUB

L'enseignant de capoeira au club en l'occurrence Matar NDIAYE est âgé de 35 ans, il travaille comme agent d'administration publique à la mairie de Gorée.

2.1. La formation

Matar a subi une formation de base au Sénégal à l'île de Gorée et un stage intensif au Brésil à Rio de Janeiro précisément à Bahia. La formation qui s'est étalée sur trois ans, a été assurée par des maîtres et des professeurs de l'Académie "SENZALA" qui est reconnue partout au Brésil et dans le monde. Il est sorti de cette formation avec le niveau de "formé" conformément au système officiel de gradation de la fédération brésilienne de capoeira.

2.2. L'enseignement

Après cette formation, Matar enseigne la capoeira au club Africa-capoeira de Gorée depuis quatre (4) ans. Ce club est officiellement reconnu par les autres groupes et académies dans le monde mais n'est pas affilié à une organisation institutionnelle comme une ligue ou une fédération. Malgré qu'il n'ait pas de quitus pour enseigner, Matar dispense surtout des cours de capoeira Angola mais aussi avec quelques bases capoeira Régionale. Selon lui, la différence majeure entre la capoeira Angola et la capoeira Régionale se situe au niveau du rythme de la musique et donc du jeu et que certains aspects des styles de mouvements, de coups et d'esquives sont aussi différenciés. Il enseigne la capoeira pour développer la pratique et perpétuer cet art de combat dans la danse. Il pense que le capoeiriste est à la fois lutteur, danseur, acrobate, musicien, chanteur, comédien. Ce sont les capoeiristes eux-mêmes qui jouent la musique pendant la "Roda". Il n'y a pas de compétition de capoeira car selon lui c'est avant tout un jeu où il faut être deux à jouer et à la fin il n'y a ni vainqueur, ni perdant.

2.3. Politique de sensibilisation

Pour sensibiliser la population à la pratique, le club fait une politique d'incitation en diversifiant les exhibitions, en agrémentant les tenues et les instruments. De même le club organise beaucoup de manifestations pour susciter l'intérêt du public.

Ces manifestations se sont déroulées dans les centres culturels, les établissements scolaires, à l'île de Gorée, dans les plages et places publiques. Matar a également fait des démarches auprès des autorités publiques pour leur parler de la capoeira et cela se termine dès fois avec des appuis financiers et/ou matériels mais pour la plupart sans suite.

2.4. Problèmes et perspectives

Parmi les problèmes que rencontre l'enseignant figure la difficulté de fidéliser les adhérents, d'amener certains à progresser vite dans le jeu, mais aussi et surtout dans la musique et le maniement des instruments.

Pour développer la capoeira au Sénégal Matar nous propose de pratiquer et de pratiquer encore, de travailler beaucoup, de s'instruire et de mieux s'imprégner de l'histoire, de la philosophie, de la symbolique et de la réalité de la capoeira.

Matar reconnaît l'existence d'une confédération de capoeira nommée "Abada capoeira" qui regroupe plusieurs fédérations et académies. Mais il ne nous a pas parlé de la fédération internationale de capoeira. Le club de Gorée ne se réfère pas à cette confédération par respect à l'académie "SENZALA" qui ne s'est pas affiliée à cette confédération selon l'enseignant. Pour l'instant une fédération sénégalaise de capoeira ne verra encore le jour tout simplement parce que Matar ne dispose plus assez de temps à consacrer à cet art car il est le Directeur de Cabinet du Maire de Gorée. Toute fois le club est invité par Yatma LO à s'affilier à la fédération sénégalaise de judo et sports assimilés (FSJSA) qui regroupe en dehors du judo d'autres arts martiaux. Donc la balle est dans le camp du club.

Enfin Matar nous fait part de l'existence de compétitions de capoeira qui regroupent plusieurs groupes et académies et à l'issue desquelles on nomme les meilleurs capoeiristes.

III- L'ENSEIGNANT DE CAPOEIRA A L'ECOLE

3.1 Introduction de la capoeira dans les écoles

Matar NDIAYE, est parvenu à introduire la capoeira dans ces écoles en procédant d'abord à des séances d'exhibition qui ont suscité l'intérêt du personnel enseignant et des élèves. Puis il a eu à faire des négociations avec le personnel administratif pour les modalités d'exécution des cours c'est-à-dire fixer les horaires, les lieux, les tarifs, les équipements. Dans ces écoles chaque classe fait une heure de cours par semaine. Trois classes de 30 élèves chacune font la capoeira à l'école Dial-Diop : un CE², un CM¹ et un CM².

L'Institution Sainte Jeanne D'arc ne compte que six élèves capoeiristes. Selon Matar l'école constitue un cadre structuré où l'enseignement peut être continu. Il y a aussi le facteur discipline qui compte pour obtenir de bons résultats. Il est aidé dans cette tâche par deux élèves du club.

3.2. Les cours

Dans ces écoles, l'enseignant y dispense des cours de "capoeira basique" qui permet de rentrer dans le jeu. Par rapport à l'entraînement au club, le cours à l'école est essentiellement pédagogique. Il s'agit pour Matar de découvrir et comprendre le jeu de capoeira en favorisant les notions de socialisation, du dynamisme de groupe, d'éveil artistique. Le cours à l'école est réparti en trois (3) axes que sont l'échauffement et l'étirement ; le cours séquentiel où l'on amorce la gestuelle et les mouvements ; et enfin la Roda qui voit se former une ronde où on joue la capoeira. Ces cours ne sont pas évalués. D'après l'enseignant il n'y a pas de note, il y a seulement à faire que tout le monde participe, que chacun pratique la capoeira suivant son caractère, son tempérament, ses dispositions physiques.

3.3. Réaction des élèves et du personnel administratif

Face aux cours de capoeira, les élèves réagissent toujours avec un vif enthousiasme. Il y a en plus des chants et de la musique ceux qui créent une bonne ambiance ainsi ils s'amuse beaucoup. Quant aux personnels administratif et enseignant, ils réservent un bon accueil à la capoeira. Avec les premiers cours, ils sont vite rassurés par rapport aux risques de blessures et autres dangers qu'ils craignaient au départ.

3.4. Problèmes et perspectives

Généralement les problèmes rencontrés sont liés à l'espace parce que les endroits réservés aux cours de capoeira sont parfois petits par rapport au nombre d'élèves et les sols ne sont pas souvent les meilleurs.

Mais de toute façon, Matar NDIAYE compte poursuivre son expérience avec d'autres écoles disposées à l'engager pour diffuser largement l'enseignement et la pratique de la capoeira, pour perpétuer cet héritage d'une très haute valeur de nos ancêtres.

CHAPITRE IV :
COMMENTAIRES ET DISCUSSIONS
DES RESULTATS

I- LES CAPOEIRISTES

Concernant les capoeiristes, l'analyse du tableau 1 montre que dans les tranches d'âge qui existent le sexe masculin est, dans tous les cas, supérieur au sexe féminin. Il faut souligner que entre 5 et 15 ans on voit une petite amélioration avec 13,63 % des filles contre 27,27 % des garçons tandis que dans les autres tranches d'âge les filles ou les dames ne représentaient pas plus de 4,55% des effectifs. Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes pensent souvent que les sports de combat sont réservés exclusivement aux hommes. En plus de cela elles ne disposent pas généralement de capacités physiques comme les hommes qui leur permettent se s'adonner comme il faut à ces activités.

Parlant de la profession des pratiquants, on voit qu'il y a différentes professions avec une nette domination des élèves avec plus de 68 % des pratiquants. A partir de là on peut dire que la capoeira peut être pratiquée par tout le monde. Le nombre significatif des élèves peut s'expliquer par le fait qu'ils ont plus de temps de loisir que les autres. Mais cela ne devait pas empêcher aux autres de consacrer une heure et demie à deux heures de leur temps de loisir à pratiquer l'art martial brésilien qui permet de se délasser.

Au tableau n° 2, on constate que 50% des capoeiristes ont commencé la pratique il y a moins d'une année. On note aussi excepté les intervalles [3-4[ans où on a 18,18 % et [5-6[où il y a 9,10 % des pratiquants, la population diminue au fur et à mesure que durent les années. Par rapport à cela, on voit que beaucoup de gens abandonnent le club en peu de temps. Cela pourrait s'expliquer par le manque de motivation intrinsèque et extrinsèque mais aussi par l'éloignement des lieux d'entraînement que sont l'île de Gorée et le cinéma empire qui se trouve au centre-ville de Dakar. Là on retrouve l'aspect concentration évoqué dans le cadre théorique. Toutefois il y a toujours des adeptes qui continuent à pratiquer. Ainsi 40,90% pratique la capoeira une fois par semaine tandis que 59,10 % de la population la pratique au moins deux fois

dans la semaine ce qui peut accélérer leur niveau de progression par rapport aux premiers. Ceux qui pratiquent une fois par semaine sont ceux qui n'ont pas suffisamment de temps à consacrer à la pratique. Cependant ceux qui pratiquent deux fois (27,73 %) et trois fois (36,37 %) sont déterminés, motivés et trouvent un intérêt dans ce qu'ils font. Mais malgré leurs efforts, il n'y a pas de graduation dans ce club. Alors ils pratiquent cet art mais n'ont pas de couleurs corde comme dans les autres académies ou fédérations. Ceci remet en cause l'uniformisation des programmes et la rationalisation comme l'indique de cadre théorique. Il y a ceux qui ont évoqué des grades qui n'existent pas en capoeira comme par exemple garde-fou ou assimilé. Notons également que beaucoup de pratiquants qui viennent d'intégrer le club parle de grade de débutant. Mais aussi il y a des capoeiristes qui ayant pratiqué ailleurs qu'au Sénégal et qui ont été gradés, viennent actuellement dans notre pays tout en continuant à pratiquer. Nous avons par exemple : cordao jaune-vert.

Le tableau n°4 montre que plus de la moitié de la population (54,54 %) pratique la capoeira pour l'autodéfense. Cela peut s'expliquer par le fait que les techniques de combat de cet art sont efficaces en self-défense surtout en ces temps où l'on rencontre beaucoup d'agressions en ville. L'enseignement constitue la seconde raison de pratique ce qui signifie que ceux-la sont soucieux du développement de la capoeira dans notre pays et trouvent dans la capoeira des aspects qui contribueraient au développement et au perfectionnement des sénégalais et des hommes en général sur se plan physique et psychologique. En outre 13,64 % pratiquent pour se divertir. Donc la capoeira permet de se délasser en oubliant un peu les problèmes et les soucis de la vie, tout en chantant et en dansant au son des bérimbau et des tambourins.

Notons cependant que la quasi-totalité de la population (90,90%) participe aux manifestations organisées par le club en vue de vulgariser la capoeira. Le but de ces manifestations est de faire connaître la capoeira afin d'attirer les gens

à la pratique. Donc ces pratiquants conscients de ce qui les attend font de belles démonstrations lors de ces manifestations. En outre seuls 9,10 % de la population ne participent pas aux manifestations car ils ne disposent pas encore de techniques leur permettant de faire la "Roda". Signalons au passage que ces manifestations se sont déroulées à l'île de Gorée et à Dakar surtout au centre ville. Sans parler des autres régions, la banlieue même n'est pas citée parmi les lieux où ont eu lieu ces manifestations.

Ces informations montrent nettement que la capoeira n'est pas développée au Sénégal car elle n'est pratiquée qu'à Gorée et à Dakar. Notre souci étant de développer la pratique de cet art, il est donc indispensable de décentraliser les manifestations dans la banlieue qui serait un lieu propice de vulgarisation de la capoeira, mais aussi et surtout dans les autres régions du Sénégal.

Quant à la reconnaissance de la capoeira par les autres groupes et académies dans le monde, 100 % des répondants estiment que le club est reconnu. Cela s'explique par les rapports que le club entretient avec d'autres académies mais aussi dès fois des capoeiristes étrangers qui venant séjourner à Dakar passent au club et enseignent aux pratiquants de nouvelles techniques.

Le tableau n°7 montre que presque tous les capoeiristes (90,48 %) du club sont disposés à enseigner la capoeira dans l'avenir car après avoir compris les bienfaits de cet art sur le plan physique, psychologique et sociologique souhaiteraient que tout le monde en profite. Souhaitons qu'ils aient la même volonté jusqu'à leur qualification et qu'ils soient aidés en cela par le ministère des sports et celui de la culture. Par ailleurs, les pratiquants ont souligné pas mal de problèmes qui sont en rapport avec la pratique, le club, les horaires d'entraînement, les lieux d'entraînement. Parmi ces problèmes peuvent s'ajouter le non-passage de grade (pas de graduation), l'insuffisance de formation de l'enseignant malgré sa détermination. On peut souligner le manque de rencontre du club en contact direct avec d'autres clubs ou académies, l'absence de compétition à la capoeira mais aussi la non référence du club à une fédération.

Comme pour les problèmes les pratiquants n'ont pas manqué de donner des solutions pour développer la capoeira. Parmi elles on peut retenir la proposition suivante : la reconnaissance de la capoeira par le ministère des sports. Alors pour cela à défaut d'avoir une fédération de capoeira il faut au moins un comité national de promotion (CNP) pour que la discipline puisse être reconnue et subventionnée par le ministère. Pour son introduction dans les CDEPS et à l'école, il faut suffisamment d'enseignants qualifiés qui soient formés par rapport aux normes de la fédération internationale de capoeira pour avoir un référentiel commun c'est-à-dire qu'elle soit enseignée partout de la même façon afin de corroborer le cadre théorique. Nous ne nous arrêtons pas là avec les solutions, nous en donnerons d'autres au niveau des perspectives.

II- L'ENSEIGNANT DE CAPOEIRA AU CLUB

Parlant de sa formation lors d'un stage intensif de trois ans à Gorée et à Bahia où il a eu le grade "Formé", on peut souligner à ce niveau que le niveau "formé" est acquis après cinq ans de pratique selon le système officiel de graduation de la fédération brésilienne de capoeira. Ainsi on peut affirmer que Matar a commencé à pratiquer bien avant le stage ou bien on lui a enseigné en trois ans ce qu'il devait apprendre en cinq ans. Cependant il lui reste quatre niveaux pour accéder au grade de maître. Ce sont : moniteur, instructeur, contre-maître et maître où il faut 22 ans de pratique. Donc c'est par rapport à son niveau qu'il enseigne la capoeira Angola où le rythme est lent mais avec quelques bases de capoeira Régionale c'est-à-dire les techniques de bases de ce style. Parlant de ses connaissances, Matar parvient à nous faire la différence entre les deux styles (Angola et Régional) mais aussi à donner quelques caractéristiques du capoeiriste. Comme il n'y a pas de compétition en capoeira, les capoeiristes du club n'ont pas l'occasion de se mesurer à d'autres. Alors s'il existait d'autres clubs on assisterait certainement à des rencontres entre les clubs et cela permettrait de comparer leurs qualités techniques. Signalons que dès fois

les pratiquants suivent des cassettes audiovisuelles de Roda de certains groupes brésiliens. Par ailleurs, vu la petite population de la capoeira, l'enseignant de l'art martial brésilien essaie toujours de séduire les gens pour les amener à pratiquer la capoeira. C'est ainsi qu'il cherche à embellir les tenues et les instruments, il s'active à l'organisation de manifestations de capoeira dans différents lieux de Dakar et seulement à Dakar parce que le club ne dispose pas de moyens financiers lui permettant de se déplacer dans les régions. Il a également parlé aux autorités du pays de la capoeira et cela se termine pour la plupart sans suite car les autorités ignorent la capoeira et ses bienfaits sur les plans biologique, psychologique et sociologique. Alors on peut dire que Matar a fait des efforts pour essayer de développer la capoeira mais cela ne suffit pas car il faut décentraliser les manifestations, avoir à défaut d'une fédération un comité national de promotion (CNP) reconnu par l'Etat pour avoir une subvention annuelle. En ce qui concerne les problèmes, la difficulté de l'enseignant est de fidéliser les adhérents, d'amener certains à progresser vite dans le jeu. Cela s'explique pas le fait que les pratiquants ne sont pas motivés ou qu'il ne voit pas d'avenir pour la capoeira. Il y a aussi l'insuffisance de pédagogie de l'enseignant. On peut en déduire que c'est pour cette raison que beaucoup de pratiquants quittent le club après quelques temps. Ainsi pour développer la capoeira au Sénégal Matar exhorte les gens à pratiquer, à s'instruire, à s'imprégner de l'historique, de la philosophie, de la symbolique et de la réalité de la capoeira car il est convaincu que si toutes ces conditions sont réunies c'est sûr que les pratiquants vont continuer la pratique et encourager même leur entourage à faire comme eux.

III- L'ENSEIGNANT DE CAPOEIRA A L'ECOLE

L'importance de la capoeira l'a conduite à l'école franco-sénégalaise Dial Diop et à l'institution Sainte Jeanne D'arc. Dans ces deux écoles, nous avons 96 élèves capoeiristes avec 90 élèves pour la première et 6 seulement pour la

seconde. Ce nombre est beaucoup plus représentatif que celui du club. Grâce à son cadre structuré où l'enseignement peut être continu, le facteur discipline qui y règne, l'école est un lieu où peut se développer une discipline sportive. Les cours de "capoeira basique" enseignée dans ces écoles sont essentiellement pédagogiques et ludiques ce qui permet de rentrer dans le jeu, de favoriser la socialisation des enfants, le dynamisme de groupe, l'éveil artistique. On peut ajouter à cela ce que disait Maître Djibril SECK pour le judo en éducation psychomotrice : initier à la maîtrise de soi, initier au partage avec l'autre c'est-à-dire en faisant lui-même sa part tout en ayant besoin de l'aide de son compagnon, apprendre à l'enfant à contrôler sa force sans en abuser, canaliser son agressivité vers quelque chose de positif plutôt que de l'étouffer ou de la rejeter sur ses compagnons.

L'enseignant répartit le cours en trois axes mais il n'a pas tenu compte du retour au calme qui est une partie très importante du cours. Le cours de capoeira devait être évalué ce qui motiverait davantage les élèves. Par ailleurs leur réaction durant les cours est tout à fait normale car il est difficile pour eux de se retenir face à la musique, aux chants et aux mouvements rythmiques de cet art. A cet âge, les enfants s'adonnent à des jeux réglés. Quant à la réaction de l'administration, elle est compréhensible car lorsqu'on parle de capoeira comme art martial, on pense à des coups, des blessures. Mais comme en capoeira les coups ne sont pas portés et que l'enseignant veille beaucoup sur cela, l'administration et les enseignants se sont rassurés. Les problèmes rencontrés par l'enseignant sont mineurs car avec ces écoles tout peut se régler. Alors, comme Matar compte poursuivre son expérience avec d'autres écoles prêtes à introduire l'enseignement de la capoeira dans leur programme, il doit penser à améliorer son niveau technique et pédagogique afin de pouvoir engager en dehors des écoles primaires, les collèges et les lycées tout en se référant aux exigences du cadre théorique.

CONCLUSION

Ce travail qui se veut descriptif avait pour objectif de voir la situation actuelle de la capoeira au Sénégal et de donner des perspectives de développement.

Ancienne technique de combat secrète cachée aux blancs, la capoeira se pratique sans distinction de sexe, sans les problèmes que posent souvent des différences de taille, de poids ou de force. En outre, elle présente l'avantage de gommer les traditionnelles réserves formulées par les filles à l'égard des sports de combats ou par les garçons à l'égard des activités d'expression. Le support musical semble être le bienvenu parce que s'inscrivant dans l'air du temps. La capoeira qui est une jeune discipline au Sénégal compte aujourd'hui un seul club et est pratiquée dans deux écoles de Dakar.

A partir l'enquête menée par le biais de questionnaire au niveau des pratiquants, de questions d'entretien et d'interview au niveau de l'enseignant mais aussi le cadre théorique, les réponses à ces questions nous ont permis de voir les voies et moyens qu'il faut pour développer la capoeira et même de l'enseigner dans les écoles.

Les résultats obtenus montrent que l'état actuel de la capoeira n'est pas des meilleurs. La capoeira n'est pratiquée qu'à Dakar précisément au centre ville et à Gorée, même, les manifestations organisées par le club ont eu lieu dans ces deux endroits (Dakar et Gorée). Elle est peu ou mal connue par la banlieue de Dakar encore moins dans les autres régions du Sénégal.

Néanmoins c'est une discipline qui peut être développée à l'instar des disciplines martiales comme le judo ou le karaté que si certaines dispositions sont prises par l'Etat surtout mais avec l'engagement des jeunes particulièrement les pratiquants. Il faut également régler les problèmes qui ont été signalés par les capoeiristes tout en tenant compte de ce qu'ils ont proposé comme solutions pour développer la capoeira au Sénégal.

Quant à l'enseignement de la capoeira à l'école, il ne sera possible que si on se réfère au cadre théorique. Alors un enseignement qui se veut pertinent doit

répondre aux exigences du cadre théorique. Donc la manière dont la capoeira est enseignée dans les écoles : Franco-sénégalaise Dial Diop et Sainte Jeanne D'Arc et au club n'est pas tout à fait conforme au cadre théorique. Ces cours peuvent être considérés comme récréatifs et non comme des cours d'éducation physique et sportive.

Tel est l'essentiel du travail que nous avons mené. Nous pensons qu'il pourra contribuer au développement de la capoeira au Sénégal pour que cette discipline puisse être parmi les sports d'élite de notre pays.

PROPOSITIONS

La capoeira est une activité physique qui peut être développée comme le sont les arts martiaux qui sont aujourd'hui pratiqués partout au Sénégal. Pour cela il faut nécessairement régler certains points. Ainsi, vu la situation actuelle de la capoeira dans le pays, nous proposons d'abord la reconnaissance de la capoeira par l'Etat avec la mise en place d'un comité national de promotion (CNP) et plus tard d'une fédération, ou bien affilier la capoeira à la fédération sénégalaise de judo et sports assimilés (FSJSA) qui regroupe en dehors du judo d'autres arts martiaux. Puis qu'on fasse appel à des experts issus de la fédération internationale de capoeira qui seront pris en charge entièrement par l'Etat ou en partenariat avec des organisations de capoeira. Ces experts auront pour rôle de former des jeunes qui, à leur tour, iront enseigner cet art non seulement à Dakar mais partout au Sénégal. Les lieux propices à l'accueil des experts seraient l'INSEPS de Dakar et le CNEPS de Thiès qui sont des cadres où l'on forme des professeurs et maîtres d'éducation physique et sportive (EPS). De ce fait la capoeira serait enseignée dans les écoles comme une matière d'EPS et aussi dans les clubs pour les élèves qui veulent se perfectionner mais également pour ceux qui ne vont pas à l'école. Ainsi on aurait un référentiel commun où le contenu de l'enseignement serait le même partout.

On propose aussi le passage de grade pour constater son évolution comme dans les académies mais également on propose de se référer à la fédération internationale.

Il faut décentraliser les manifestations dans les autres régions pour sensibiliser la population sur cette activité.

Organiser des jumelages avec d'autres groupes et académies pour bénéficier de leur soutien.

Chercher des partenaires, des sponsors qui pourront soutenir la capoeira.

Organiser des "compétitions" entre écoles ou entre club et récompenser les meilleurs capoeiristes afin d'encourager non seulement les pratiquants mais également attirer d'autres à la pratique.

Les médias ont un rôle fondamental à jouer pour le développement d'une discipline sportive comme la capoeira. En effet, la publication d'articles de journaux, la création d'émissions dans les radios et à la télévision nationale pourraient être un moyen de promotion et de sensibilisation.

La capoeira est une discipline qui peut être pratiquée par tout le monde qu'on soit enfant, adulte ou vieux ; qu'on soit homme ou femme ; qu'on soit grand ou petit ; et quelque soit sa situation sociale. C'est dans ce sens qu'on entend dans une des chansons de capoeira que : « ceux qui ignorent la capoeira n'en connaissent pas la valeur. Tout un chacun peut l'apprendre du général jusqu'au docteur. Mais pour ça il est nécessaire de chercher un professeur ».

BIBLIOGRAPHIE

- **ARNAUD PIERRE**
Didactique de l'éducation physique (1983) in la psychopédagogie des A.P.S. Edition Privat - 1988.
- **Dr TISAL HUBERT**
Arts martiaux et Sports de combat le guide du pratiquant Tome 1 – 1997.
- **FREDERIC LOUIS**
Dictionnaire des arts martiaux Edition félin 1988.
- **SANTOS THOMAS**
Capoeira et justice clandestine au Brésil des origines à nos jours...
Un dossier présenté dans le cadre de ses recherches sur la rumeur de Kingston.
➤ Magazine Arts+ N° 3 Juin 2001
➤ Revenue EPS N° 230 Juillet-Août 1991
➤ Le quotidien "SCOOP" du 02 Janvier 2002.

MEMOIRES

- **NDIAYE Abdoulaye**
Contribution au développement du tir à l'arc au Sénégal
année académique: 2002/2003.
- **MANGA Honoré**
Quelques aspects d'orientation pour le développement du rugby au Sénégal
année académique : 2002/2003.

INTERNET

- Capoeira_brasil@hotmail.com
- [hpp://www.chez.com/special capoeira/graduation.htm](http://www.chez.com/special%20capoeira/graduation.htm)
- lioncapoeira@hotmail.com
- www.ginganago.com

ANNEXES

13- Quels sont les problèmes que vous rencontrez ?

.....
.....

14- Quelles solutions proposez-vous pour que la capoeira soit développée au Sénégal ?

.....

QUESTION D'ENTRETIEN AVEC L'ENSEIGNANT DU CLUB

- 1- Quel âge aviez-vous ?
- 2- Quelle est votre profession ?
- 3- Quelle formation en capoeira aviez-vous eu ?
- 4- Où avez-vous été formé
- 5- Pendant combien de temps avez-vous été formé
- 6- Par qui avez-vous été formé
- 7- Quel est votre grade ou niveau de pratique
- 8- Est ce que vous avez un quitus pour enseigner ?
- 9- Depuis combien de temps enseignez- vous la capoeira ?
- 10- Y a-t-il une différence entre la capoeira Angola et la capoeira Régionale ?
- 11- Si oui, quelle est celle différence ?
- 12- Quelle sorte de capoeira enseignez-vous ?
- 13- A quelle fin enseignez-vous la capoeira ?
- 14- Y a-t-il des compétitions de capoeira en club ?
- 15- Si non comment se mesurent les capoeiristes
- 16- Le club dans lequel vous enseignez la capoeira est-il affilié à une organisation institutionnelle (ligue ou fédération)
- 17- Est-ce qu'il existe une ou des fédérations de capoeira ?
- 18- Si oui, est ce que vous vous référez à ces fédérations pour enseigner la capoeira ?
- 19- Pensez-vous à la création d'une fédération de capoeira au Sénégal ?
- 20- Quelles sont les caractéristiques du capoeiriste
- 21- Citez-nous les lieux où se sont déroulées les manifestations de capoeira organisées par le club ?
- 22- Quelle politique faites-vous pour attirer les gens à la pratique ?

- 23- Avez-vous fait des démarches auprès des autorités du pays pour leur parler du développement de la capoeira ?
- 24- Si oui, quel a été l'issue de ces démarches ?
- 25- Quels sont les problèmes que vous rencontrez ?
- 26- Que proposez-vous comme solutions pour développer la capoeira au Sénégal ?

QUESTIONS D'ENTRETIEN AVEC L'ENSEIGNEMENT A L'ECOLE

- 1- Comment êtes-vous parvenus à introduire la capoeira dans ces écoles ?
- 2- Quelle sorte de capoeira enseignez-vous dans ces écoles ?
- 3- Combien de fois par semaine enseignez-vous la capoeira dans chaque école ?
- 4- Combien de temps dure une séance ?
- 5- Pourquoi enseignez-vous la capoeira dans ces écoles ?
- 6- Combien de classes avez-vous dans chaque école ?
- 7- Comment se fait l'enseignement dans chaque école ?
- 8- Quel est le contenu par rapport à l'entraînement au club ?
- 9- Comment est réparti le contenu dans une séance de cours ?
- 10- Comment réagissent les élèves face aux cours de capoeira ?
- 11- Comment les personnels administratif et enseignant ont accueilli la capoeira dans leurs écoles respectives ?
- 12- Comment la capoeira est-elle évaluée à l'école ?
- 13- Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans ces écoles ?
- 14- Pensez-vous poursuivre cette expérience avec d'autres écoles ? Pourquoi ?



Mestre Bimba (1900-1974), né Manoel dos Reis Machado à Salvador, est l'inventeur de la « luta regional baiana » plus connue sous le nom de Capoeira Regional¹¹. Sa technique basée sur la discipline corporelle et l'intégration des pratiques des arts martiaux orientaux au jeu d'Angola traditionnel, le fit rapidement connaître et il ne tarda pas à être invité à présenter lui-même sa discipline au président Getúlio Vargas (1953), à diffuser auprès des élites ses méthodes d'enseignement et à transformer sa discipline en véritable phénomène de masse.



Mestre Pastinha (1889-1981), né Vicente Ferreira Pastinha, est considéré comme le gardien de la tradition du jeu d'angola. Petit agile et vélocé, de la race des malinois il ne tardera pas à imposer sa malice caméléonne et léonine¹¹ et son Académie à Salvador de Bahia. Outrés par sa popularité croissante, les autorités devront néanmoins attendre qu'il soit sénile et aveugle pour parvenir à lui confisquer son Académie en lui promettant de lui en construire une nouvelle.

QUELQUES CHANTS DE CAPOEIRA

E, PARANÁ

Ê, Paraná

Paraná, Paraná ê, Paraná

Ê, Paraná

Eu não vou na sua casa, Paraná

Ê, Paraná

Pra você não ir na minha, Paraná

Ê, Paraná

Porque você tem boca grande, Paraná

Ê, Paraná

Vai comer minha galinha, Paraná

Ê, Paraná

Puxa, puxa, leva, leva, Paraná

Ê, Paraná

Paraná está me chamando, Paraná

Ê, Paraná

Me chamando pra jogar, Paraná

Ê, Paraná

Minha mãe está me chamando, Paraná

Ê, Paraná

Vê que vida de moleque, Paraná

Ê, Paraná

E, E, Tum Tum Tum

E, E, E, Tum Tum Tum

Olha a pisada de Lampião

E, E, E, Tum Tum Tum

Lampião deseou a serra

E, E, E, Tum Tum Tum

Amanha e dia santo

E, E, E, Tum Tum Tum